

1. L'ART...

le problème d'une catégorie aux contours flous

Les théoriciens de l'esthétique, en tant que théoriciens, cherchent à définir, catégoriser, classer... Qu'est-ce qu'un art ? Quelles sont les pratiques qui méritent d'appartenir à la catégorie « art » ? Qu'est-ce qui mérite au contraire d'en être exclu ?

Les artistes eux pratiquent les arts : ils créent non seulement des œuvres, mais aussi de nouvelles techniques qui remettent toujours en cause les catégories admises. Les exemples suivants en sont la preuve. Quels rapports les artistes entretiennent-ils avec les théoriciens et pourquoi semblent-ils toujours s'évertuer à s'opposer aux définitions, aux catégories et aux hiérarchies qu'on leur impose ?



Photographie
Richard AVEDON
Portrait de Marilyn



Gravure
Albrecht Dürer, *Le jugement dernier*



Bioart
Eduardo Kac, *GFP bunny*



«art charnel» - Orlan



Calligraphie



Installation



Landart

2. L'ART ET LA TECHNIQUE...

identité, nécessité, émancipation

Historiquement, la distinction entre les activités techniques de production et les activités artistiques de création est d'apparition **assez récente** (à partir de la Renaissance, l'artiste s'émancipe et se distingue de l'artisan, les artistes commencent à être reconnus, ils signent leurs œuvres...)

Le spectateur apprécie souvent cependant les oeuvres qui manifestent un grand talent ou une virtuosité technique. **On reproche d'ailleurs souvent aux œuvres d'art contemporain de « pouvoir être faites par un enfant de six ans ».**

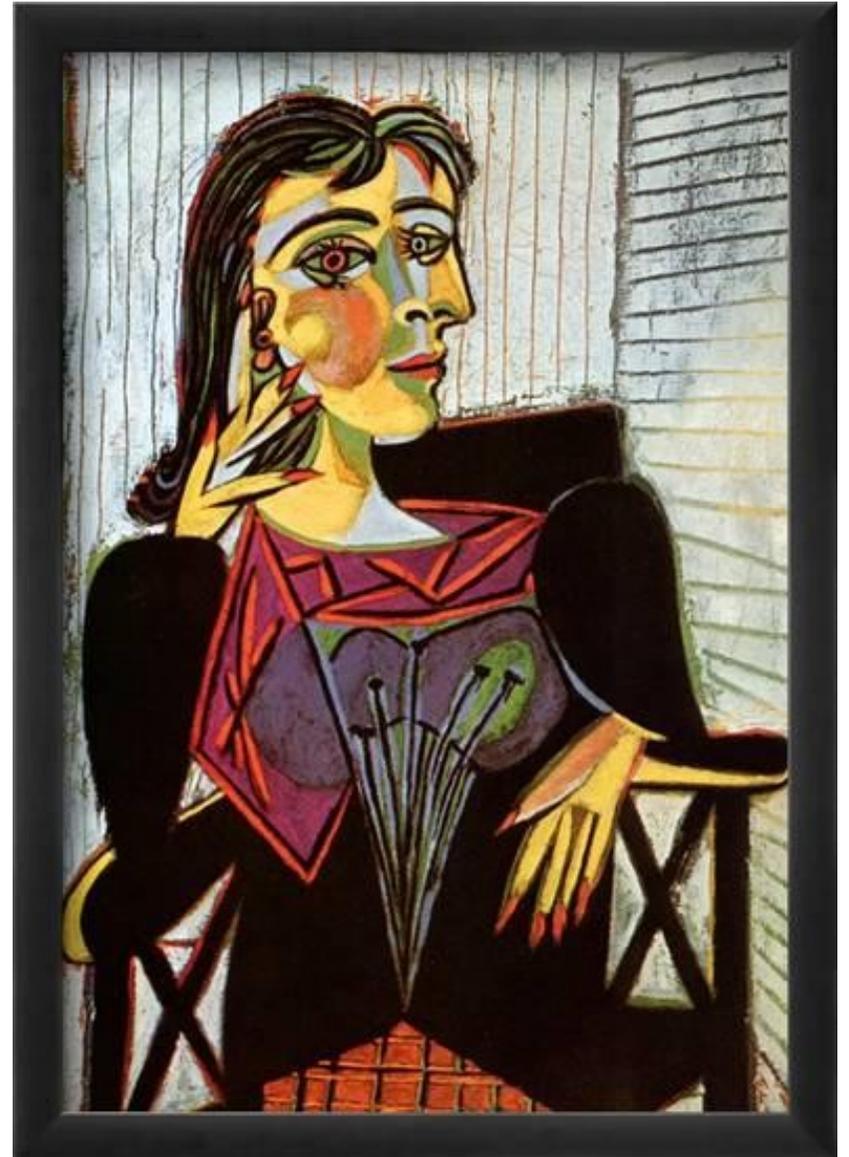
L'exemple suivant montre comment Picasso, grand technicien de la peinture, se libère de l'académisme (l'application de règles définies par les académies des beaux-arts) et que c'est dans un autre style qu'il exprime sa singularité.

Style académique



Portrait d'Olga, Picasso, 1920

Cubisme



Portrait de Dora Maar, Picasso, 1937

Un exemple de l'alliance «classique» entre le virtuose et le génie créateur



Mozart est l'un des plus fameux compositeur de « musique savante » (qui s'oppose à la musique populaire dans le sens où, comme son nom l'indique, la création de cette musique suppose un grand savoir théorique et un grand savoir-faire technique, en plus du « génie » créatif)

--> [Voir l'extrait](#) ou Mozart est capable de jouer un morceau sans partition après une écoute et de l'améliorer au fur et à mesure qu'il le joue (illustration de la thèse d'Alain dans le *Système des beaux-arts*, sq 7 – 1.3)

--> Dans [cette vidéo](#), vous verrez l'illustration de la nécessité du savoir théorique (solfège - représenté par la partition) et du savoir-faire technique en musique savante (pratique du piano)

3. L'ART ET LE BEAU...

Une relation complexe

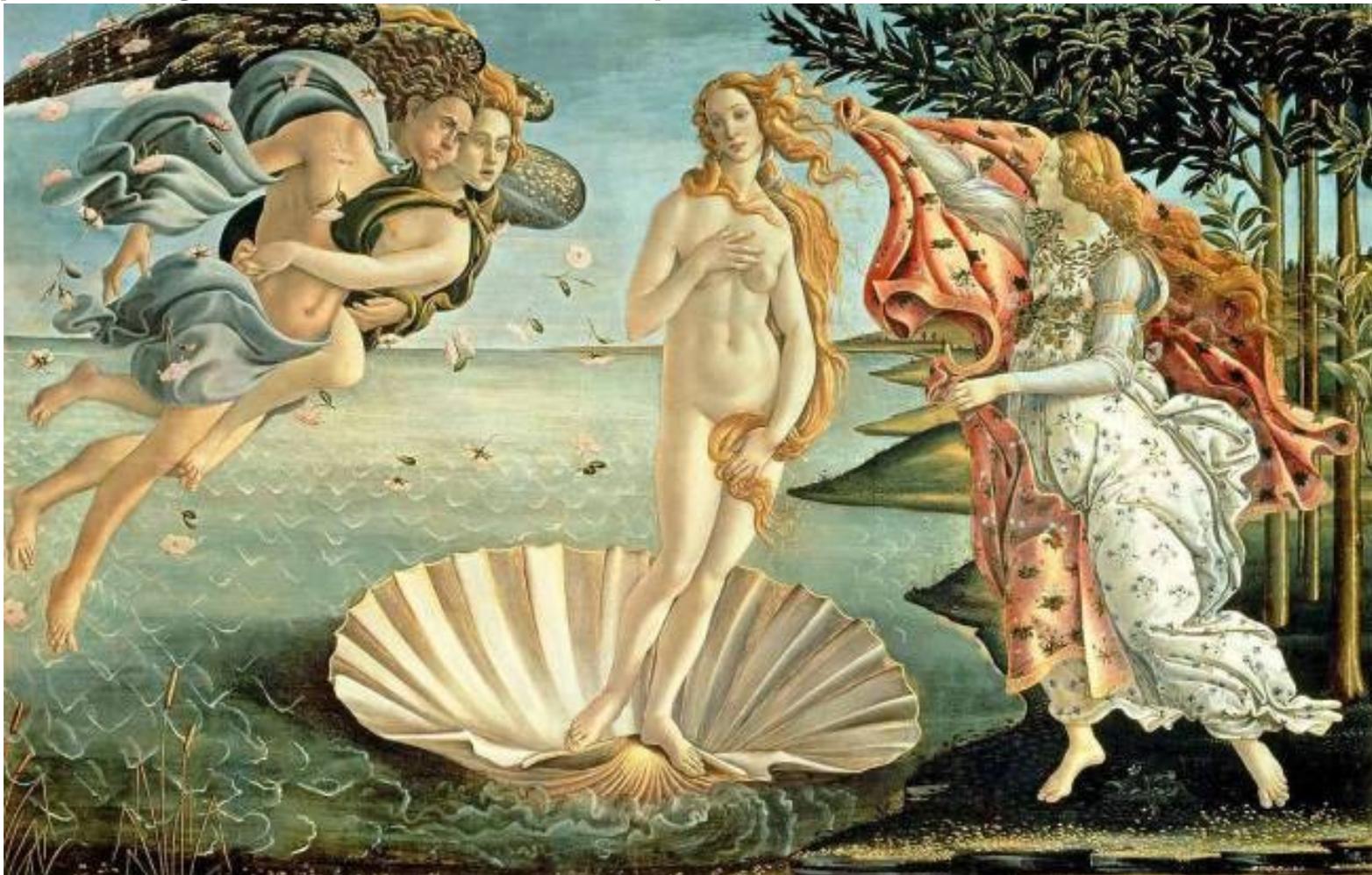
Pour distinguer les arts au sens d'artisanat et les arts « artistiques », on a créé une nouvelle catégorie : **les beaux-arts**. Ce terme fait de la production de belles œuvres une caractéristique essentielle de la création artistique. Cela pose plusieurs problèmes :

- Peut-on définir le beau ? La beauté est-elle une qualité objective des œuvres d'art ?
- Le beau est-il nécessairement la finalité de l'art ou bien peut-on concevoir des œuvres d'art qui ne soient pas belles, auquel cas ce qui définirait l'art serait ailleurs que dans cette injonction à la beauté ?

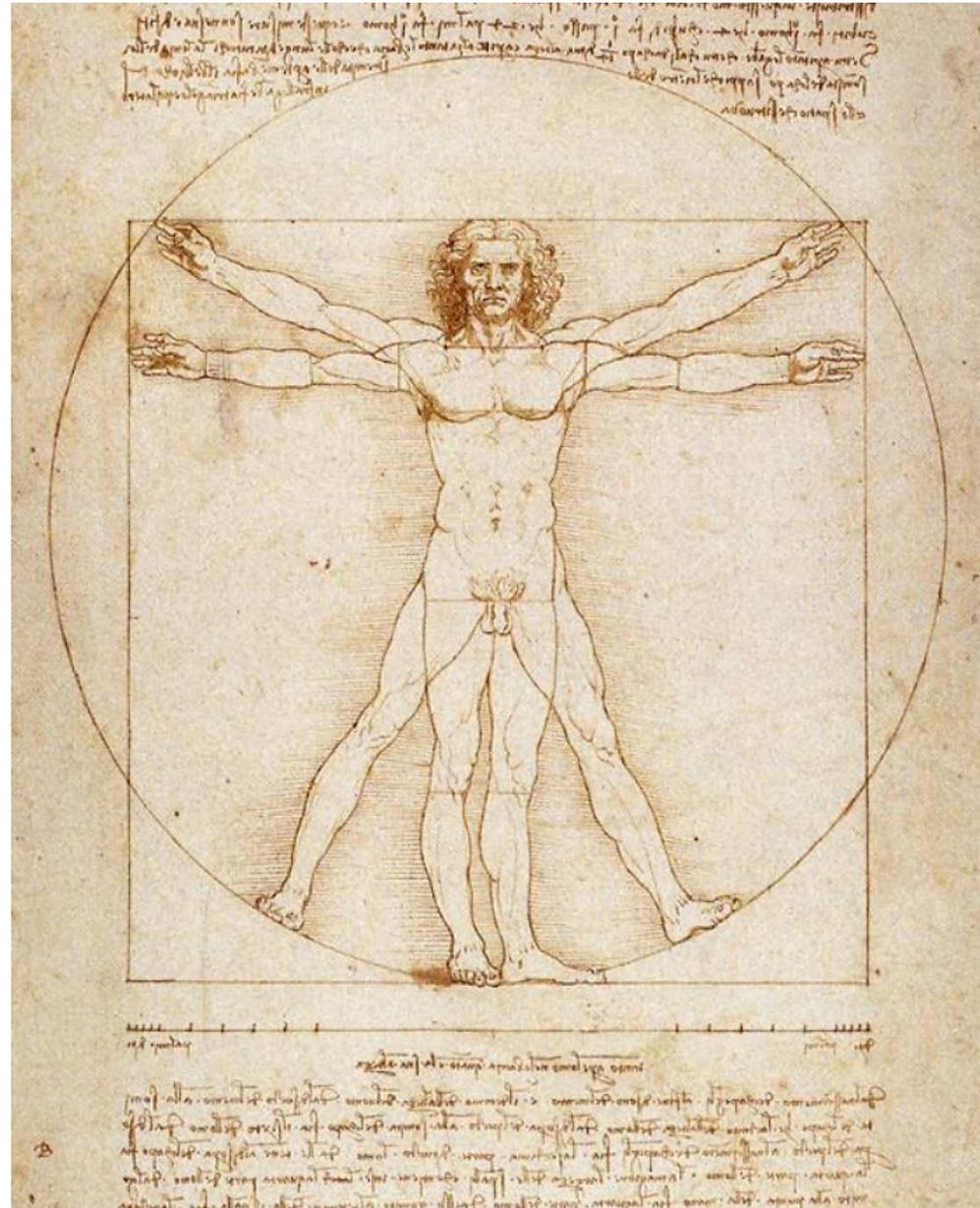
Les deux tableaux suivants peuvent être utilisés pour illustrer la citation de Kant : « *L'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose* »

Sandro BOTTICELLI, *La naissance de Vénus*, 1485

Il paraît évident ici qu'en choisissant ce sujet pour sa peinture, l'artiste cherche l'adéquation de la forme (la représentation) et du fond (la chose représentée) puisque Vénus est la déesse de l'amour et de la beauté. Peindre la naissance de la beauté, c'est faire naître la beauté sous le pinceau et la dévoiler de manière impudique, ce que fait l'artiste (personnages de gauche – Zephyr = le vent qui souffle – symbole de la création ?) contre les forces qui cherchent à la masquer (personnage de droite avec son drap.).



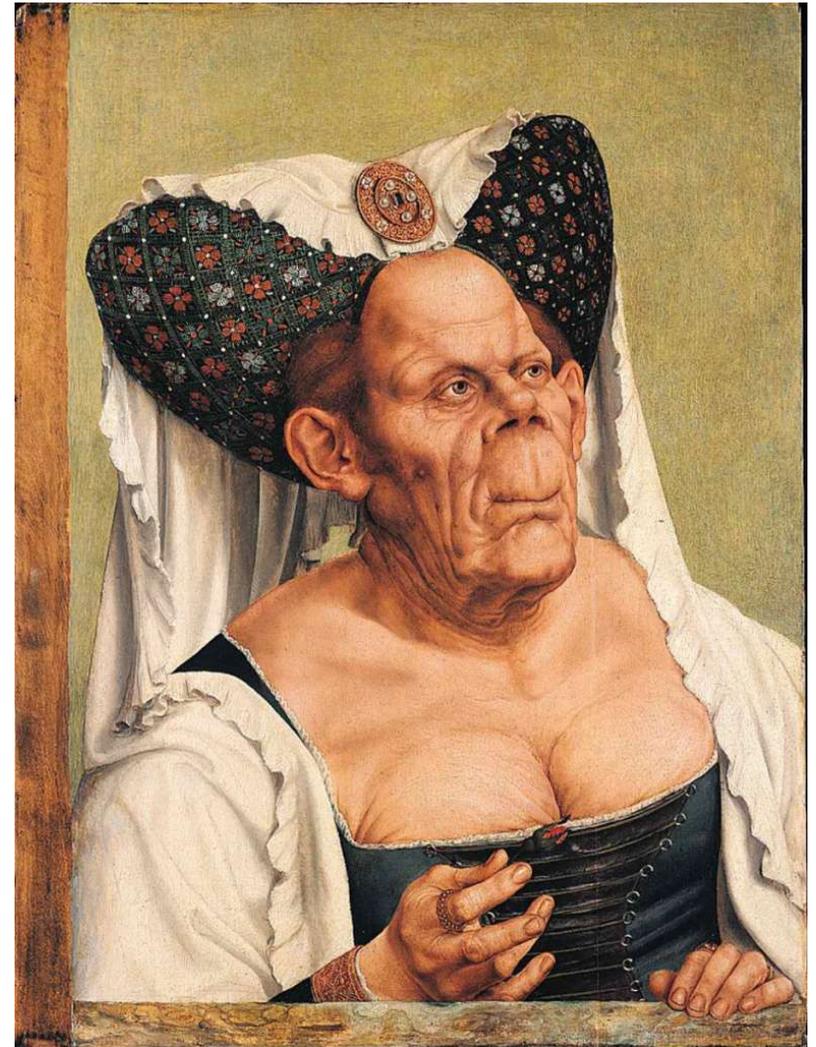
Léonard de VINCI, *L'homme de Vitruve*, 1485
La belle proportion mathématique appliquée à l'homme...



J-B S. CHARDIN, La raie, 1728 (à gauche)

Quentin METSYS, Vieille femme grotesque, 1513 (à droite)

Deux exemples de « belles représentations de choses laides ».



4. ART ET REPRESENTATION

art figuratif, art abstrait et art conceptuel

Pendant longtemps l'art a été soumis à **la figuration, c'est-à-dire à la représentation réaliste du monde**. Bon nombre des exemples ci-dessus relèvent de l'art figuratif. L'académisme définissait d'ailleurs quels étaient les thèmes que l'art devait aborder (scènes mythologiques, grands personnages historiques...)

Cependant les artistes contemporains ce sont petit à petit détachés de ces règles et de ces injonctions à « imiter » le monde (*mimesis*). **En se détachant de la figuration et de la ressemblance , l'art devient abstrait** (les œuvres ne représentent plus d'objets concrets), puis **en se détachant de la production d'une œuvre l'art devient conceptuel** (c'est l'idée de l'artiste qui est l'œuvre)

Voir ici le [D'art d'art](#) sur Kandinsky et l'invention de l'art abstrait

Voir ici le [D'art d'art](#) sur Duchamp et l'invention de l'art conceptuel



Vassily KANDINSKY, *Impression V*, 1911

Marcel DUCHAMP, *La Fontaine*, 1917



5. ART ET VÉRITÉ

Art trompeur ou art révélateur ?

Lorsque l'art est soumis à l'impératif de la « mimesis », alors il peut chercher dans la reproduction fidèle allant jusqu'au réalisme absolu sa « vérité ». Or **c'est au moment où la représentation est la plus adéquate à ce qui est représenté, qu'elle est aussi la plus trompeuse...**

Voici d'abord un exemple de trompe-l'oeil ainsi que le résumé d'une légende de l'Antiquité concernant le concours entre deux peintres de trompe-l'oeil, anecdote reprise par le philosophe Hegel dans sa critique de la *mimesis*....



Jacques POIRIER, *Le témoin*, XXe s.

La légende de ZEUXIS et de PARRHASIOS

L'anecdote est rapportée par Pline (*Histoire naturelle*) : Zeuxis ayant représenté des raisins de façon si convaincante que les oiseaux venaient les picorer, mit au défi Parrhasios de faire mieux. Ce dernier fit apporter un tableau représentant un rideau peint. Zeuxis demanda qu'on tire le rideau pour voir le tableau et dut s'avouer vaincu, car Parrhasios avait trompé un artiste, et non des oiseaux.

Joseph KOSUTH, *One and three chairs*, 1965.

Cette oeuvre illustre la théorie platonicienne de l'art qui ne serait selon Platon qu'une « imitation d'imitation » et un art de l'apparence qui ne permet pas d'atteindre la vérité, mais au contraire nous en éloigne.



René MAGRITTE, *La trahison des images*, 1928.

Un titre qui veut tout dire... il faut se méfier des apparences vraisemblables que l'on peut prendre aisément pour la réalité...



5. ART ET ESPRIT

L'art, une manifestation sensible de l'esprit ?

C'est la thèse de HEGEL (*Esthétique*) : l'art n'a pas pour fonction **de représenter le monde extérieur** et de nous en donner une connaissance, mais il a pour fonction **de projeter à l'extérieur, de manifester de manière sensible ce qui est à l'intérieur**, c'est-à-dire l'esprit du créateur, de telle sorte qu'il **se reconnaît** dans ses oeuvres, mais que **les autres esprits sont aussi mis en position de le reconnaître** et de se reconnaître eux-mêmes. **L'art devient alors un trait d'union entre les esprits.**

Richard AVEDON, *Portrait de Marylin*, 1957.

Ce célèbre photographe de portraits est connu pour cette photo de Marylin dans laquelle certains ont vu la révélation de la vraie Marylin cachée derrière l'actrice glamour, avec toutes ses failles et ses faiblesses (préfigurant sa mort tragique, probablement un suicide, même si les circonstances du drame n'ont jamais été éclaircies). Il est cependant intéressant de mettre en regard cette interprétation avec celle que nous donne Avedon lui-même quand il dit :



“My portraits are more about me than they are about the people I photograph.”

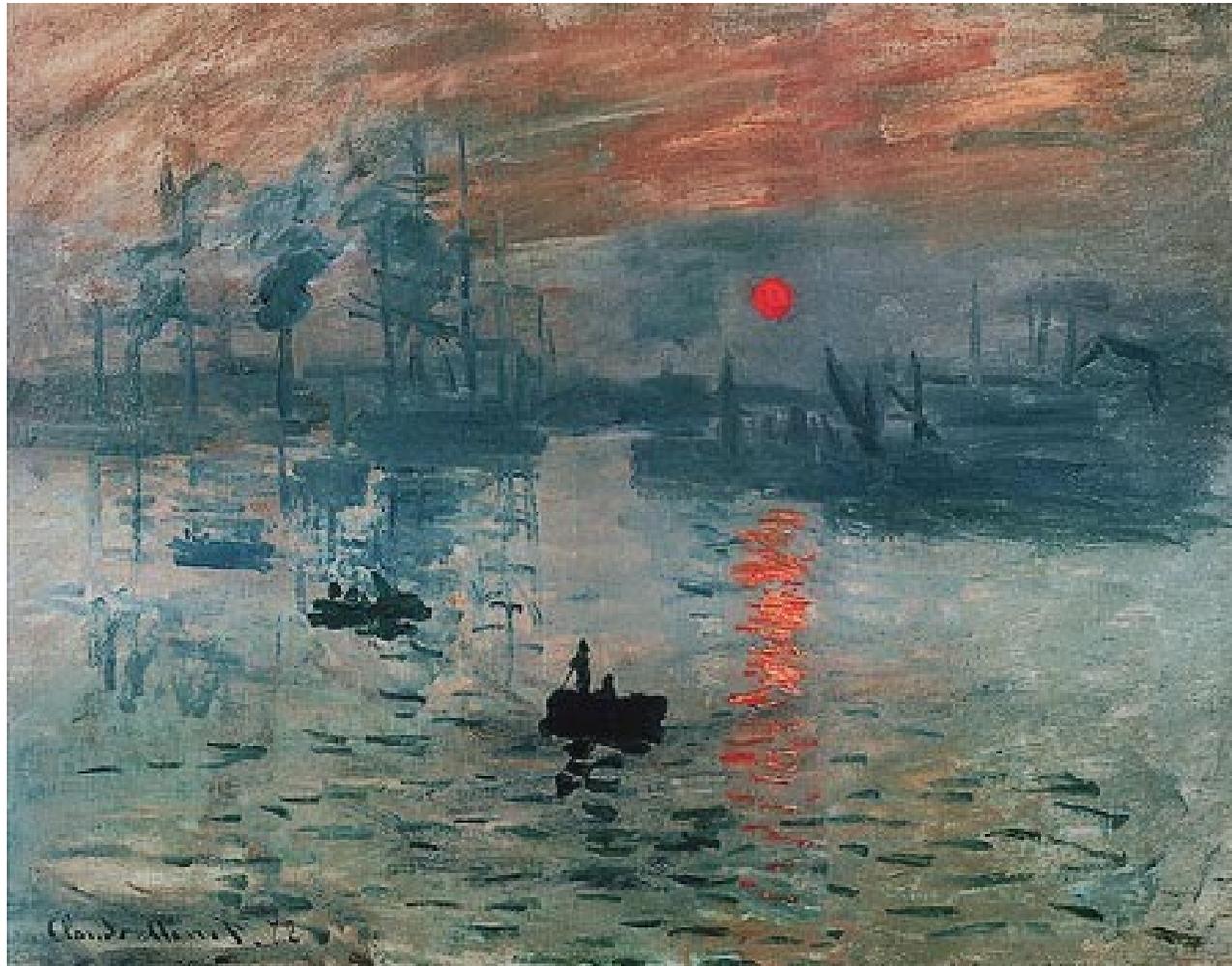
Ce ne serait donc pas tant l'état d'esprit de Marylin qui serait révélé dans cette photo que celui du photographe.

Quoi qu'il en soit, l'art a bien ici cette fonction de manifestation sensible de l'esprit qui nous permet de mieux nous connaître nous-mêmes.

Claude MONET, *Impression soleil levant*, 1873.

La force de la technique impressionniste de Monet, qui opère par petites tâches (impressions) et qui abandonne complètement le dessin, le modelé de l'objet, c'est qu'**elle manifeste en effet de manière sensible la façon dont fonctionne notre perception** : quand nous percevons les objets (le soleil, la mer), ce n'est pas la sensation qui nous les donne.

Ce que nous donne la sensation, c'est **une multitude de petites impressions** sur lesquelles notre esprit travaille et qu'il compose pour former ces «objets» que nous percevons.



Jackson POLLOCK et la technique du « dripping » (Voir ici le *D'art d'art*)

Ici la technique du dripping («couler goutte à goutte») consiste à projeter la peinture et ainsi à EX-PRIMER (projeter à l'extérieur) ses émotions et son intériorité. Libérée de la représentation et de la figuration, la peinture devient pur moyen d'expression.

